

# Cahiers d'Études africaines

---



## **Appel à contributions**

### Tensions dans le genre

numéro thématique coordonné par Laure Moguéro (UPN/CRESPPA-GTM, IRD-LPED), Charlotte Vampo (IRD-LPED), Sadio Ba Gning (UGB),  
Ismaël Moya (CNRS-École Polytechnique, LESC)

Ce numéro des *Cahiers d'Études africaines* propose de réfléchir à la production de connaissances sur le genre en Afrique subsaharienne. Chercheurs et chercheuses partagent le constat d'une tension empirique entre, d'une part, de persistantes inégalités structurelles de genre et, de l'autre, une importante autonomie économique des femmes, leur forte présence dans l'espace public et leur mobilité spatiale considérable (Adjamagbo & Gastineau 2017). Ce constat donne lieu à des analyses variées en fonction de grilles de lecture qui diffèrent ou sont parfois contradictoires, et donc elles aussi « en tension » — théorique cette fois. Ce numéro propose de rassembler des travaux qui s'appuient sur des matériaux empiriques pour éclairer les points de tension analytiques spécifiques aux recherches sur les dynamiques de genre en Afrique.

Si le titre de ce dossier fait implicitement référence au célèbre *Trouble dans le genre* de Judith Butler (1990), il n'appelle pas simplement des textes étudiant les identités de genre ou les modèles et les orientations sexuelles. Cette référence à Butler est plutôt une invitation à troubler les catégories en place. L'objectif est ainsi de mettre en débat des concepts ou des regards sur les rapports de genre dont la définition et l'usage sont loin d'être partagés par toutes et tous mais dont la mobilisation, ou à l'inverse la mise à distance, restent peu discutées. D'un côté, des travaux contestent la pertinence du paradigme de la domination dans le contexte africain. Pour certain.e.s, ces contradictions témoignent plutôt de la capacité des femmes à retourner les armes des hommes contre eux-mêmes (Broqua & Doquet 2013). D'autres considèrent que la conformation aux normes de genre (familiales ou religieuses) confère aux femmes des espaces d'autonomie, voire de pouvoir, parfois très importants (Moya 2015 ; Gning 2019). D'un autre côté, des travaux soutiennent que les institutions patriarcales contraignent fortement les possibilités d'émancipation des femmes (Adjamagbo & Calves 2012). Pour des chercheuses comme Hill Collins (1990), l'enjeu n'est pas de questionner le paradigme de la domination mais d'en définir le contenu. Ces positions distinctes interrogent

l'application de nombreux concepts utilisés habituellement dans les études de genre, tels patriarcat, domination masculine, pouvoir, autorité, division sexuelle du travail, égalité et émancipation.

Si troubler peut renvoyer à la perturbation des études sur le genre ici appelées à refuser les automatismes analytiques et conceptuels, le terme peut aussi traduire l'idée que les concepts ne sont jamais transparents — ils ont une part de trouble, et c'est de ce trouble que peut surgir le renouvellement théorique. Quels savoirs académiques, grilles d'analyse et outillages conceptuels liés au genre sont utilisés pour travailler aujourd'hui en/sur l'Afrique, et quels en sont les ressorts ? Dans quelle mesure les théories, les concepts et les méthodologies féministes — et lesquels — sont mobilisés dans les travaux universitaires ? Quelles critiques sont formulées à leur égard ? Quelles notions et quelles postures sont mises à distance ? Comment celles-ci sont-elles revisitées par les chercheurs et chercheuses qui pensent les Suds et/ou pensent depuis les Suds ? Quelles théorisations alternatives sont avancées pour renouveler les approches ? À travers ces questions, ce numéro propose de confronter les grilles de lecture, concepts et théories aux contextes étudiés en partant de travaux de terrain récents ou de travaux historiques. Dans quelle mesure les sociétés africaines — d'hier et d'aujourd'hui — viennent-elles déstabiliser le genre comme catégorie d'analyse ?

Les transformations récentes dans les rôles et les statuts féminins — tels une meilleure scolarisation des filles, l'accès à l'emploi, la participation des femmes aux budgets des ménages ou encore les nouveaux modèles conjugaux — sont bien documentées. Susceptibles de remettre en cause certaines prérogatives masculines, ces transformations s'accompagnent de discours et pratiques variés qui peuvent parfois paraître contradictoires les uns avec les autres, ou contraires à une transformation en profondeur des rapports de genre. L'institution du mariage et, plus généralement, la « scène familiale » occupent toujours une place centrale dans le devenir des hommes et des femmes en Afrique (Moguéro & Wayack-Pambè 2018 ; Vampo 2018). Elles vont de pair avec un système normatif où l'hétérosexualité fait office de modèle de référence peu remis en cause. Les tensions dans le genre semblent exacerbées dans les espaces familiaux (qui ne se restreignent pas à la sphère domestique), entre hommes et femmes, mais aussi entre hommes ou entre femmes (Gning 2017 ; Moya 2017 ; Moguéro *et al.* 2019 ; Durand Sall 2021). Des tensions analogues se retrouvent aussi dans les champs religieux et politique ou encore dans celui du travail (économique, militant, associatif).

La tension entre effets de contraintes des inégalités structurelles de genre et capacité d'action à même d'ouvrir le champ des possibles pour les femmes d'Afrique subsaharienne est loin d'être nouvelle. Et hier, comme aujourd'hui, les femmes se sont par exemple engagées dans des mouvements féminins et/ou militent pour améliorer les conditions de vie et les droits des femmes sans pourtant ni nécessairement utiliser l'étiquette féministe pour qualifier leurs aspirations (Sow 2007 ; Gning 2022). Ces tensions sont-elles plus visibles dans la période actuelle marquée par de profondes transformations sociales et notamment une urbanisation massive ? Les grands centres urbains sont des lieux hétérogènes de fabrique sociale active, entre innovation et héritage (Coquery-Vidrovitch 2006). Ils sont un véritable laboratoire sociologique des rapports de genre. Des tensions dans le genre travaillent aussi d'autres espaces géographiques

en transformation, par exemple dans les villes secondaires où l'habitat est particulièrement dense ou dans des espaces ruraux marqués par une forte émigration masculine (Durand Sall 2021).

Ce numéro invite ainsi les contributeurs et contributrices à discuter, à partir d'études empiriques, des points de tension analytique et théorique présents dans leurs recherches, au regard des débats épistémologiques internationaux sur le genre. Cette proposition rejoint des débats anciens sur diverses sociétés des Suds en anthropologie (Ferchiou *et al.* 1982 ; Strathern 1988), en sociologie ou en démographie (Locoh & Puech 2008). Elle fait aussi écho aux controverses contemporaines sur la pertinence de la notion de patriarcat pour l'analyse des sociétés africaines (par ex. Wayack-Pambè & Sawadogo 2017). Elle vise à prolonger, à la lumière de situations empiriques actuelles, les travaux très conséquents qui discutent de l'opérativité d'un appareillage théorique initialement conçu dans le Nord pour analyser les dynamiques de genre sur le continent africain. Témoins de tels débats, les réflexions développées en/depuis l'Afrique anglophone (voir par exemple, la compilation récente d'Olajumonke & Toyin 2021) où de premières critiques allant dans le sens d'un « ethnocentrisme des études de genre » ont été formulées dès les années 1980 (Bouilly, Dutoya & Saiget 2022), ainsi que les travaux décoloniaux, élaborés « depuis les marges » (hooks 2017), qui pourront nourrir les réflexions développées dans le cadre de ce numéro. Plus largement, l'approche suivie s'inscrit dans le sillon du classique *Africa and the Disciplines* de Bates, Mudimbe et O'Barr (1993), qui, il y a 25 ans, réfléchissait à la contribution des études africaines aux sciences humaines et sociales. Dans quelle mesure les terrains africains peuvent-ils ou viennent-ils déstabiliser les connaissances produites sur le genre ? C'est *in fine* ce qu'il s'agit d'interroger.

**La date limite pour l'envoi des résumés (500 mots maximum), rédigés en anglais ou en français, est fixée au 15 septembre 2023 à minuit (GMT+1). Les propositions sont à envoyer à tensionsgenre.ceaf@gmail.com.**

**Modalités complémentaires de soumission:**

**Les propositions sous forme d'un document Word, seront rédigées en police Times New Roman, taille 12, interligne simple. Elles indiqueront : les noms, prénoms, affiliation(s), statuts et coordonnées de·s l'auteur·rice·s ; le titre proposé ; le ou les terrains d'enquête présentés et les méthodes de collecte des données ; et un résumé de l'argument proposé (maximum 500 mots).**

**Les auteur·rice·s seront informé·e·s de la sélection des propositions retenues le 2 octobre 2023 et la date limite de réception des premières versions des articles est fixée au 22 décembre 2023.**

## Call for Submissions

### Gender Tensions

*Special issue coordinated by Laure Mogu rou (UPN/CRESPPA-GTM, IRD-LPED),  
Charlotte Vampo (IRD-LPED), Sadio Ba Gning (UGB),  
Isma l Moya (CNRS- cole Polytechnique, LESC)*

This special issue of *Cahiers d' tudes africaines* looks at the production of knowledge on gender in sub-Saharan Africa. Researchers have observed an empirical tension between, on the one hand, persistent structural gender inequalities and, on the other, women's significant economic autonomy, their strong presence in public space, and their considerable spatial mobility (Adjamagbo & Gastineau 2017). This observation leads to varied analyses based on reading frameworks that may differ and even be contradictory, and so they too are "in tension"—this time in a theoretical sense. This issue aims to bring together studies that rely on empirical materials to shed light on analytical tensions specific to research on gender dynamics in Africa.

While the title of this issue implicitly refers to Judith Butler's famous *Gender Trouble* (1990), it does not simply call for articles that would focus solely on gender identities or sexual models and orientations. This reference to Butler is rather an invitation to trouble and disrupt existing categories. The aim is to debate concepts or perspectives on gender relations whose definition and use are far from being universally shared, but whose use, or conversely their distancing, remains little discussed. On the one hand, some studies challenge the relevance of the paradigm of domination in the African context. For some, these contradictions rather demonstrate women's ability to turn men's weapons against themselves (Broqua & Doquet 2013). Others consider that conforming to gender norms—especially familial or religious—grants women space of autonomy, or even power, sometimes in very significant ways (Moya 2015; Gning 2019). On the other hand, some studies argue that patriarchal institutions severely restrict women's opportunities for empowerment (Adjamagbo & Calves 2012). For researchers such as Hill Collins (1990), the issue is not so much to question the paradigm of domination but rather to define its content. These distinct positions question the application of many concepts usually used in gender studies, such as patriarchy, male domination, power, authority, sexual division of labour, equality, and empowerment.

To trouble may refer to the disruption of gender studies, which is called upon to reject analytical and conceptual automatisms, but the term may also convey the idea that concepts are never transparent—they can be murky, and it is from this murkiness that theoretical renewal can emerge. What academic knowledge, analytical frameworks, and conceptual tools related to gender studies are being used to work in/on Africa today, and what are the drivers behind this? To what extent are feminist theories, concepts, and methodologies—and which ones—used in academic work? What criticisms are being made about them? What notions and positions are being challenged? How are they revisited by researchers who think about the Global South and/or think from there?

What alternative theorisations are put forward to renew approaches? To answer these questions, this special issue sets out to compare reading frameworks, concepts, and theories with the contexts under study based on recent fieldwork or historical works. To what extent are African societies—past and present—destabilising gender as a category of analysis?

Recent changes in women's roles and status—such as better schooling for girls, access to employment, women's participation in household budgets, and new marital models—are well documented. These transformations, which are likely to challenge some male prerogatives, go along with a variety of discourses and practices that can sometimes seem contradictory to one another or contrary to an in-depth transformation of gender relations. The institution of marriage and, more generally, the “family scene” still play a central role in the lives of men and women in Africa (Moguéro & Wayack-Pambè 2018; Vampo 2018). They go hand in hand with a normative system in which heterosexuality serves as an unquestioned reference model. Gender tensions seem to be exacerbated in family spaces (which are not restricted to the domestic sphere), between men and women, but also between men or between women (Gning 2017; Moya 2017; Moguéro *et al.* 2019; Durand Sall 2021). Similar tensions can also be found in the religious and political spheres, as well as at work (economic work, militant activities, organisations).

The tension between the constraining effects of structural gender inequalities and the capacity for action that can open up possibilities for women in sub-Saharan Africa is far from new. Then, as now, women have been involved in women's movements and/or advocated for improving living conditions and women's rights without necessarily using the label of feminism to describe their aspirations (Sow 2007; Gning 2022). Are these tensions more visible in the present period, marked by profound social transformations, particularly massive urbanisation? Large urban centers are heterogeneous places of active social construction, combining innovation and heritage (Coquery-Vidrovitch 2006). They are a veritable sociological laboratory for gender relations. Gender tensions are also at work in other geographical areas under transformation, such as secondary towns where housing is particularly dense or in rural areas marked by significant male emigration (Durand Sall 2021).

This issue thus invites contributors to discuss, on the basis of empirical studies, points of analytical and theoretical tension present in their research in the light of international epistemological debates on gender. This proposal aligns with long-standing debates in anthropology (Ferchiou *et al.* 1982; Strathern 1988), sociology, and demography (Locoh & Puech 2008) on various societies of the Global South. It also echoes contemporary controversies about the relevance of the notion of patriarchy for the analysis of African societies (e.g., Wayack-Pambè & Sawadogo 2017). It aims to extend, in the light of current empirical situations, the substantial body of work that discusses the applicability of a theoretical framework originally designed in the Global North to analyze gender dynamics on the African continent. As examples of such debates, we find the reflections developed in/from English-speaking Africa (see, for example, the recent compilation by Olajumonke & Toyin 2021), where the first criticisms along the lines of an “ethnocentrism of gender studies” were formulated as early as the 1980s (Bouilly, Dutoya & Saiget 2022). We also find decolonial works developed “from the margins”

(hooks 2017), which can feed into the reflections developed here. More broadly, the approach aligns with Bates, Mudimbe and O’Barr’s classic *Africa and the Disciplines* (Bates *et al* 1993)—a volume that 25 years ago reflected upon the contribution of African studies to the humanities and social sciences. To what extent can or does fieldwork in Africa destabilise or challenge the knowledge produced on gender? Ultimately, this is what needs to be explored.

**The deadline for submitting abstracts (maximum 500 words) written in English or French is set for September 15, 2023, at midnight (GMT+1). Proposals should be sent to tensionsgenre.ceaf@gmail.com.**

**Additional submission guidelines:**

**Proposals are to be submitted in Word format, in Times New Roman font, size 12, with single-spacing. They shall include the following information: the surname, first name(s), affiliation(s), status and contact details of the author(s); the proposed title; the research field(s) and the data collection methods presented; and a summary of the proposed argument (maximum 500 words).**

**Authors will be notified if their proposals have been selected on October 2, 2023, and the deadline for submitting first versions of article is set for December 22, 2023.**

**Références bibliographiques/Bibliographical References:**

ADJAMAGBO A. & CALVÈS A., 2012, « L’émancipation féminine sous contrainte », *Autrepart*, 2 (2) : 3-21.

ADJAMAGBO A. & GASTINEAU B (DIR.), 2017, *Le genre dans les recherches africanistes*, -Marseille, AMU, IRD, LPED (Les Impromptus du LPED, 2).

ANIEKWU N., 2006, « Converging Constructions: A Historical Perspective on Sexuality and Feminism in Post-Colonial Africa », *African Sociological Review*, 1 : 143-160.

BATES R. H., MUDIMBE V. Y. & O’BARR J. F., 1993, *Africa and the Disciplines, The Contributions of Research on Africa to the Social Sciences and Humanities*, Chicago University, Chicago Press.

BOULLY E., DUTOYA V. & SAIGET M., 2022, « Gender Knowledge: Epistemological and Empirical Contributions from the Global South », *Journal of International Women’s Studies*, 23 (2): 1-11.

- BRILLEAU A., ROUBAUD F. & TORELLI C., 2005, « L'emploi, le chômage et les conditions d'activité », Enquête 1-2-3, phase 1, Stateco, 99 : 44-63.
- BROQUA C. & DOQUET A., 2013, « Les normes dominantes de la masculinité contre la domination masculine ? », *Cahiers d'Études africaines*, 209-210 : 293-321.
- BUTLER J., 1990, *Gender Trouble: Feminism and the Subversion of Identity*, New York, Routledge (2005, *Trouble dans le genre. Pour un féminisme de la subversion*, préface d'É. Fassin, trad. de C. Kraus, Paris, La Découverte).
- COQUERY-VIDROVITCH C., 2013 [1994], *Les Africaines, Histoire des femmes d'Afrique subsaharienne du XIX<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, La Découverte/Poche.
- DURAND SALL D., 2021, « "La maison de ma mère". De la patri-virilocalité au cycle domestique féminin chez les Wolof », *Journal des africanistes*, 91 (1) : 106-128.
- FERCHIOU S., LE COUR GRANDMAISON C. & MATHIEU N.-C., 1982, « Rapport de l'atelier : Anthropologie des femmes et femmes anthropologues », *Bulletin de l'Association française des anthropologues*, 8 : 33-37.
- GNING S. B., 2019, « La religion, une ressource à l'entrepreneuriat féminin au Sénégal », in *La religion au travail, Sociologies pratiques*, 39 (2) : 133-144.
- GNING S. B., 2022, « Lutttes féminines au Sénégal : aspirations et raisons d'agir d'entrepreneures sociales », in B. ALMORAVID & G. NDOUR, *Le combat féministe en Afrique de l'Ouest : avant, pendant et après la colonisation*, Brussels, Institute for Epistemological Studies (IESE) : 40-67.
- GNING S. B., 2017, « Masculin et féminin, aînés et cadets : recomposition du statut d'aidant et des solidarités intergénérationnelles familiales au Sénégal », *Enfance, Famille et Génération*, 27.
- GOMEZ-PEREZ M. & BA S., 2015, « Les prédicatrices au Sénégal : de la visibilité à la légitimité religieuse et sociale (des années 1980 à nos jours) » in A. SECK & M. KAAG, C. GUËYE, & A. S. FALL (dir.), *État, Sociétés et Islam au Sénégal*, Paris, Khartala.
- GOMEZ-PEREZ M. & BROSSIER M., 2016, « Négociant et habiter les normes sociales en Afrique au sud du Sahara : mobilisations et extraversion sociales et politiques des femmes », *Recherches féministes*, 29 (2) : 3-16.
- KANDIYOTI D., 1988, *Bargaining with Patriarchy, Gender and Society*, 2 (3): 274-290.
- HERTRICH V., 2017, « Trends in Age at Marriage and the Onset of Fertility Transition in Sub-Saharan Africa », *Population and Development Review*, 43: 112-137.
- HILL COLLINS P., 1990, « Black Feminist Thought in the Matrix of Domination », in P. H. COLLINS (ed.), *Black Feminist Thought: Knowledge, Consciousness, and Politics of Empowerment*, Boston, Unwin Hyman: 221-238.
- HOOKS BELL, 1984, *Feminist Theory: From Margin to Center*, New York, Routledge (2017, *De la marge au centre. Théorie féministe*, préface de N. Hedjerassi, trad. de N. B. Grusig, Paris, Éditions Cambourakis).
- LE COUR GRANDMAISON C., 1979, « Contrats économiques entre époux dans l'Ouest africain », *L'Homme*, 19 (3-4) : 159-170.

- LOCOH T., 1996, « Changements des rôles masculins et féminins dans la crise : la révolution silencieuse », in V. VALLIN & J. COUSSY (dir.), *Crise et population en Afrique*, Paris, CEPED (« études du CEPED, 13 »), EHESS, INED, ORSTOM, Paris VI : 445-469.
- LOCOH T. & PUECH I., 2008, « Fatou Sow. Les défis d'une féministe en Afrique », *Travail, genre et sociétés*, 20 : 5-22.
- MOGUÉROU L., 2015, « La scolarisation des filles : avancées et résistances », in I. ATTANÉ, C. BRUGEILLES & W. RAULT (dir.), *Atlas mondial des femmes. Les paradoxes de l'émancipation*, Paris, Autrepart : 47-48.
- MOGUÉROU L. & WAYACK-PAMBÈ M., 2018, « Les femmes cheffes de ménage célibataires à Dakar et Ouagadougou : matérialité et vécu d'une situation atypique », in. A. E. CALVÈS, F. B. DIAL & R. MARCOUX (dir.), *Nouvelles dynamiques familiales en Afrique*, Québec, Presses de l'Université du Québec : 93-118.
- MOGUÉROU L., VAMPO C., KPADONOU N. & ADJAMAGBO A., 2019, « Les hommes au travail... domestique en Afrique de l'Ouest : L'effet modéré des reconfigurations du travail féminin sur les masculinités à Dakar et à Lomé », *Cahiers du genre*, 2 (2) : 97-119.
- MOYA I., 2015, « L'esthétique de la norme. Discours, islam et pouvoir dans les relations matrimoniales et maraboutiques à Dakar », *Autrepart*, 73 : 181-197.
- MOYA I., 2017, *De l'argent aux valeurs. Femmes, économie et société à Dakar*, Nanterre, Société d'ethnologie.
- OLAJUMOKE Y. H & TOYIN F., 2021, *The Palgrave Handbook of African Women's Studies*, Palgrave MacMillan.
- SOW F., 2007, « Présence continue des femmes africaines dans l'histoire », *Présence Africaine*, 175-176-177 : 732-737.
- STRATHERN M., 1988, *The Gender of the Gift. Problems with Women and Problems with Society in Melanesia*, Berkeley, University of California Press.
- VAMPO C., 2018, « Les cheffes d'entreprise et jeunes entrepreneures de Lomé : des "superwomen" de la double journée de travail professionnel et domestique ? », *Enfances Familles Générations*, 29.
- VAMPO C., 2020, *Itinéraires de réussite de cheffes d'entreprise contemporaines au pays des « Nana Benz » de Lomé (Togo). Du modèle de l'empowerment des femmes par le marché à l'étude des rapports sociaux de sexe*, Thèse de doctorat, Paris, Université de Paris.
- VERSCHUUR C., 2009, « Quel genre ? Résistances et mésententes autour du mot "genre" dans le développement », *Revue Tiers Monde*, 200 : 785-803.
- WAYACK PAMBÈ M. & SAWADOGO N., 2017, « Dépasser le patriarcat pour mieux définir les féminismes africains ? », *Travail, genre et sociétés*, 2 (2) : 187-192.



